

# Aimer jusqu'à l'extrême

Jean 13

**<sup>1</sup> Avant la fête de la Pâque,  
Jésus sachant que son heure était venue,  
l'heure de passer de ce monde au Père,  
lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde,  
les aima jusqu'à l'extrême.**

**J**e pense parfois à ma vie, à ma mort. Ma dernière heure. Le moment où une vie peut s'accomplir et donner son fruit ultime. Instants peut-être décisifs, et je crois savoir que, souvent, ils le sont. L'œuvre d'une vie ou la ruine ! Comment vais-je reconnaître que l'heure est décisive ? Ce ne sera plus le moment de se demander quelle est ma destinée, mon identité, ma vocation. Mais la choisir ! Passer à l'acte, passer par la porte étroite, passer par le feu. Comme on franchit un point de non retour, sur la promesse d'une autre rive, d'une patrie d'ailleurs.

Aimer ? La grande affaire. J'y reviens toujours. Inlassablement et malgré moi, malgré les démentis, les épreuves, malgré le constat renouvelé de mon incapacité. Finalement les réussites de l'amour sont les seules à ne pas nous monter à la tête. Car au fond, nous savons combien nos amours sont vulnérables. Combien ils sont notre œuvre quand ils pâlisent et se défont. Combien ils ne sont pas de nous, quand ils rayonnent et se propagent, au-delà de nous. Aimer : quoi d'autre ? C'est là que je veux aller.

## Questions

- Comment recevez-vous ce verset qui inaugure le récit du lavement des pieds ?
- Dans cet évangile, l'heure est l'heure du « passage ». Quels autres « passages » cela évoque-t-il pour vous ?
- « *Il les aima jusqu'à l'extrême* » : Quels sont les moments de l'Évangile où Jésus manifeste déjà son amour pour les hommes ? Comment comprenez-vous cet « extrême » de l'amour, dans votre vie de chrétien aujourd'hui ?

## ● Ouverture

La relation à l'autre doit être gratuite, une relation qui fait grandir la liberté mutuelle ; une relation qui n'accapare pas, qui ne met pas l'autre en dépendance de soi. C'est une relation qui au contraire ouvre la personne aux autres, qui lui permet de trouver sa place dans un groupe, une communauté, et dans la société. Servir l'autre, c'est le mettre progressivement en relation avec d'autres, avec l'humanité toute entière. Ainsi, même un grand malade, même une personne en fin de vie, peut retrouver une solidarité avec les autres, se sentir membre à part entière de la grande famille humaine. On aide une personne à grandir en humanité lorsqu'on l'aide à retrouver la logique du don, sa vocation profonde à faire de sa vie, et même de ses épreuves, un don à Dieu et aux autres.

*Mgr de Kerimel*

*Ce texte fait-il écho à une expérience ?*

## Serviteur

Jean 13

<sup>2</sup> Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer,

<sup>3</sup> sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu,

<sup>4</sup> Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint.

<sup>5</sup> Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

**E**nfin, c'est l'heure de passer à table. Manger ensemble, partager le même repas, rassemblés dans le même lieu, présents au même moment, comme en une seule famille. Comme une famille, ou peut-être mieux encore. Nous mangeons, nous servant aux mêmes plats, nos mains se croisent, se touchent. Nous sommes proches par le regard, la parole, la présence, par tout ce qui nous est commun comme par tout ce qui nous diffère. Nous sommes proches comme jamais, unis, unanimes. Mais les choses et les hommes sont rarement au dedans ce qu'ils paraissent être au dehors. Dans les cœurs, dans le mien, des forces contraires s'affrontent et dressent des obstacles entre nous. Entre nous, et entre lui et nous.

Ceux-là, ils sont ceux qui comptent le plus pour moi. Je voudrais tant, un instant, les mettre à l'abri, à l'écart de toute adversité, de toute attaque. Je voudrais tant en cet instant les soustraire aux ombres du monde et aux miennes propres. Mais cela ne se peut. Et comment leur dire ? A quel point ils comptent pour moi, à quel point ils m'importent, plus que la vie. Je ferais tout pour eux. Je leur donnerais tout. Je voudrais qu'ils soient bien armés, bien équipés pour mener leur vie, pour l'affronter.

Et lui ? ... Voilà qu'il est nu !

## Questions

Dans le texte de Jean :

- Notez tous les verbes et la précision des gestes.
- Observez-vous des contrastes dans le récit ? Qu'est-ce qu'ils évoquent pour vous ?

## ● Ouverture

◆ Lire ce texte et répondre aux questions ci-dessous

*Pour conclure, je vous dirais que je commence à vieillir... mais ma barque ne prend pas encore l'eau... Ça ne va peut-être pas tarder ! Il est vrai que j'aspire de plus en plus au silence et à la prière... Je n'oublie jamais le lavement des pieds du Jeudi saint... C'est lui qui donne sens au ministère diaconal et je sais que mes frères diacres aiment particulièrement cette scène. On est tellement habitué à cette scène que ça ne nous étonne même plus : Jésus se met aux pieds de ses disciples dans la position de l'esclave pour leur laver les pieds... La même position que la pécheresse... Les rois d'Israël étaient oints sur la tête, Jésus, lui, c'est par les pieds qu'il est oint... Et ses disciples à leur tour sont aussi ordonnés par les pieds... ! Etre ordonné par les pieds c'est être ordonné pour la route, pour un voyage humain et spirituel... Alors tant que j'aurai des mollets, je partirai à la rencontre des plus démunis, des exclus... Abraham n'avait-il pas 75 ans quand il a pris la route ? Servir le Christ m'amène vers eux et les servir m'amène vers le Christ. Mes frères, il faut se laisser conduire par les pieds !*

Gérard Tremouilhac diacre du diocèse

Dans ce texte, comment comprenez-vous l'expression « être ordonné par les pieds ? » Ce geste du lavement des pieds vous parle-t-il dans votre vie ?

◆ Lire, écouter ou chanter l'un des 2 chants :

Servir (doc n° 14) ou Serviteurs les uns des autres (doc n° 15)

## Se laisser servir

Jean 13

<sup>6</sup> Il arrive ainsi à Simon-Pierre qui lui dit :

« Toi, Seigneur, me laver les pieds ! »

<sup>7</sup> Jésus lui répond : « Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras. »

<sup>8</sup> Pierre lui dit : « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! »

Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. »

<sup>9</sup> Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

<sup>10</sup> Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur : et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. »

<sup>11</sup> Il savait en effet qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »

**B**ientôt il va s'en aller, je le sens. D'ailleurs, il l'a dit lui-même plusieurs fois. Je n'ai pas compris. Je n'ai pas voulu entendre. Non, pas lui ! Je sens qu'il prépare quelque chose. Qu'il se prépare ? Et nous alors ? Mais qu'est-ce que je raconte... moi et mes inquiétudes ! Je devrais peut-être lui demander. Je pourrais l'aider, faire quelque chose, plutôt qu'être là, à attendre Dieu sait quoi... Et ce malaise, ces silences, ces rires, ces banalités pour meubler le vide. Autant écopier avec ses mains une barque qui prend l'eau. Et puis à quoi il pense, lui ? Il a sûrement des choses à nous dire avant de partir. Des recommandations, des consignes. Cela lui ferait aussi du bien de vider son sac, on ne se quitte pas comme ça, avec tout ça sur le cœur. C'est vrai que je n'ai pas toujours été à la hauteur. Et parfois il m'a cruellement déçu, même si ça me fait mal de l'admettre. Encore aujourd'hui, il y a des choses que je suis loin de comprendre ou d'accepter. Je ne voudrais pas qu'on se quitte là-dessus. J'en suis encore à me demander si je le connais vraiment, après toutes ces années. Lui ai-je même dit une seule fois combien je l'aimais ? Il a l'air si démuni en ce moment. Je ne devrais plus le quitter d'une semelle maintenant, au cas où...

## Questions

- Qu'est-ce qui me touche, m'étonne, m'interpelle dans ce dialogue entre Pierre et Jésus ?
- « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. » : quels échos ces paroles de Jésus trouvent-elles en moi ? Et la réponse de Pierre ?
- Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur : et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait en effet qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. » Qu'est-ce que ces paroles nous révèlent de Jésus ?

## ● Ouverture

*Un jésuite raconte son expérience de malade à l'hôpital et sa relation au corps médical, au personnel soignant, tentant de s'en remettre à eux dans la confiance :*

*« Mais est-ce qu'on peut appeler vraiment confiance un rapport aussi inégalitaire et qui comporte une telle part de démission ?*

*Qu'est-ce qu'il me restait de liberté, de chance de redevenir un tant soit peu sujet de ce qui m'arrivait ? C'est là qu'on s'aperçoit que la question d'apparence saugrenue et déplacée que Jésus pose au paralysé de la piscine : « veux-tu guérir ? », est au contraire tout à fait pertinente et décisive. Il fallait bien commencer par rendre à lui-même cet homme découragé d'avoir à s'en remettre aux autres pour rien et aller dénicher dans son cœur le plus secret ce qu'il ne savait même plus de son désir. Alors, il pourrait se remettre debout et marcher.*

*Pour moi, le déclic est venu de la jeune aide-soignante antillaise qui venait me laver à grande eau sur le lit où j'étais immobilisé en extension par un collier, des ficelles, des poulies et des poids. J'ai ressenti la justesse de ses gestes et la qualité de l'attention et du respect qu'elle y mettait comme un appel à surmonter ma gêne infantile de la situation et à sortir de la passivité. Elle avait besoin de moi pour que son travail soit bien fait. Elle attendait de moi que je cesse d'en être absent et que, fût-ce d'une façon microscopique, j'y coopère. C'était m'en rendre capable.*

*Je peux dire que c'est à partir de cette mutuelle confiance reconnue entre elle et moi, que j'ai moins refusé d'être ce malade-là, que j'ai réalisé peu à peu que ce que je subissais comme une détestable fatalité pouvait se vivre autrement, comme le lieu possible d'une réponse croyante à donner : non pas « pourquoi ça ? » mais « ça, pour en faire quoi ? », question que je n'ai toujours pas épuisée. Enfin, mon exil pouvait devenir exode. Comme quoi, même quand tout semble coincé, il reste toujours quelque part un espace pour tenter de se conduire en homme libre... »*

*Pierre-Marie Hoog, sj, Au fil des jours blessés,  
supplément Vie Chrétienne n° 540*

- Qu'est-ce qui me frappe dans ce témoignage ?
- Et moi, ai-je fait l'expérience de me « laisser servir » ?  
Comment l'ai-je vécu : comme une gêne, un refus, un consentement, une collaboration, un appel à être... ?

# Serviteurs

## les uns des autres

**Jean 13**

**<sup>12</sup> Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ?**

**<sup>13</sup> Vous m'appelez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis.**

**<sup>14</sup> Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;**

**<sup>15</sup> car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi.**

**<sup>16</sup> En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.**

**<sup>17</sup> Sachant cela, vous serez heureux si du moins vous le mettez en pratique. »**

**J**e n'arrive plus à penser, tout devient confus. Que s'est-il passé ? Maître, je suis prêt à tout, ne le sais-tu pas ? Mais te mettre ainsi à nu devant nos yeux ! Oui, déjà auparavant, nous t'avons vu nu, dans les eaux du Jourdain, aux côtés du baptiste : et il t'a rendu témoignage ! Et ces mains, nous les avons vues à l'œuvre, dessinant sur les visages et sur les corps, les signes de la consolation et de la guérison, les signes d'une vie plus forte que la mort. Ces mains, vraies messagères à elles seules d'un Royaume insolemment proche. Et il est également vrai que tu as toujours fait bon accueil aux pauvres et aux pécheurs, aux petits parmi nous. A la suite des prophètes, tu nous as invités à pratiquer justice et miséricorde, selon le dessein du Très-Haut. En tout cela, nous te reconnaissons comme notre maître et seigneur. Alors pourquoi ça ? Pourquoi t'abaisser à faire l'esclave ? Pourquoi nous infliger cette honte de te tendre nos pieds sales ? Nous tes disciples, nous nous serions disputés l'honneur de te laver les pieds !

## Questions

- La question que pose Jésus à ses disciples (v. 12) ne trouve pas de réponse dans le texte. Pourquoi ce silence ? Et vous, avez-vous compris ce qu'il a fait pour eux ? Quelle serait votre réponse ?
- Que pensez-vous de l'explication donnée par Jésus (v. 13-15) : la trouvez-vous convaincante ? Expliquez.
- Quelle impression vous fait ce dernier verset (v. 17) : heureux, vraiment ?

## ● Ouverture

*« La vie de Dieu étant cette vie d'accueil et de don, puisque je dois devenir ce qu'est Dieu, je ne vais pas vouloir être un homme solitaire. Si je suis un homme solitaire, je ne ressemble pas à Dieu. Et si je ne ressemble pas à Dieu, il ne sera pas question pour moi de partager sa vie éternellement. C'est ce qu'on appelle le péché : ne pas ressembler à Dieu, ne pas tendre à devenir ce qu'il est, don et accueil.*

*Si Dieu n'est qu'amour, il est pauvre, dépendant, humble. Au premier abord, cela paraît impossible et pourtant il y a une phrase du Christ qui domine tout, il s'agit de la prendre au sérieux ! Quand je vois Jésus agenouillé aux pieds des apôtres avec un linge autour des reins et occupé à laver les pieds, c'est à ce moment-là que je l'entends me dire : Qui me voit, voit le Père, c'est-à-dire : Qui me voit, voit Dieu (Jn 14, 9). Certes le paradoxe est très fort et nous sentirons peut-être notre raison chanceler et vaciller, mais je n'y peux rien. Dieu ne se révèle pas à nous comme l'Être infini. Le Dieu en qui nous croyons n'est pas le Dieu des philosophes, d'Aristote ou de Platon, il est le Dieu révélé par Jésus-Christ. »*

*François Varillon, sj,  
Joie de croire, joie de vivre, p.28*

- Comment entendez-vous ce texte ? Y trouvez-vous des accords ou désaccords avec votre manière de voir l'homme, de voir Dieu ?
- Des liens se font-ils avec votre lecture de Jean 13, 13-17 ?  
Lesquels en particulier ?

## ◆ Evaluation

Prendre un peu de temps durant les jours qui viennent pour repenser à ce que j'ai vécu au fil de ces rencontres.

- Qu'est-ce que je retiens de ces rencontres ?
- Qu'est-ce qui a été marquant pour moi ?
- Ai-je été éclairé, nourri, réjoui, surpris, déplacé... ?
- Par quoi en particulier ?

## Recevoir

Jean 13

**<sup>18</sup> Je ne parle pas pour vous tous ;  
je connais ceux que j'ai choisis.**

**Mais qu'ainsi s'accomplisse l'Écriture : Celui qui mangeait le pain  
avec moi, contre moi a levé le talon.**

**<sup>19</sup> Je vous le dis à présent, avant que l'événement n'arrive,  
afin que, lorsqu'il arrivera, vous croyiez que Je Suis.**

**<sup>20</sup> En vérité, en vérité, je vous le dis, recevoir celui que j'enverrai,  
c'est me recevoir moi-même, et me recevoir c'est aussi recevoir  
celui qui m'a envoyé.**

**E**ncore une fois tu as dit vrai : je ne comprends pas. Le serviteur n'est pas plus grand que son maître : nous sommes tous d'accord là-dessus, précisément ! Ou pas ? Et qui est le maître, qui est le serviteur dans ton histoire ? Tu finis par me faire douter de tout... Excuse-moi, mais qu'est-ce que je déteste quand tu ne nous dis pas clairement les choses : « Je ne parle pas de vous tous, ceux que j'ai élus, celui qui mange mon pain... » ! Suis-je le seul à avancer dans l'obscurité ? Et cette chose qui doit arriver, est-ce la nuit ? Pourquoi nous demander de croire à une bonne nouvelle, de nous fier à une promesse, là où je n'entends que l'annonce d'une catastrophe ? Qui sont tous ces envoyés ? Tu me fais peur à présent...

## **Questions**

- Que comprenez-vous du v. 18 : de qui Jésus parle-t-il ? Que pensez-vous du choix de Dieu ?
- Au v. 19, Jésus semble prévenir les disciples de l'événement de la trahison ; pourquoi faut-il qu'à ce moment-là, les disciples croient ?
- Le v. 20 vous fait-il penser à d'autres passages de l'évangile de Jean ou de la Bible ?

## **● Ouverture**

### **◆ Cueillir les fruits**

Echange à partir de la relecture que chacun aura pu faire depuis la dernière rencontre.

- Qu'est-ce que je retiens de ces 5 rencontres, du parcours fait pendant ces semaines ?
- Comment est-ce que je me sens à cette dernière étape ?
- Qu'est-ce que j'emporte avec moi, avec quoi je repars ?